

Au Sentier. La réception de Charles Baud, champion suisse de grand fond – FAVJ du 17 février 1938 –

Ni la bise soufflant avec violence, ni le mauvais état des chemins obstrués par la neige ne retinrent les sportifs désireux de prouver à la fois leur admiration et leur amitié à Charles Baud, champion suisse de grand fond.

On comprend du reste cet enthousiasme. N'est-il pas rare en effet de voir un Combier sortir vainqueur d'une compétition de cette importance ? Cette rareté est due surtout au fait que nos sportifs sont de purs sportifs, c'est-à-dire qu'ils ne travaillent pas pour la réclame, qu'ils ne sont pas soutenus par des grands clubs, ni par des journaux influents.

Car Charles Baud, et c'est tout à son honneur, ne fait point du sport un métier. Il ne travaille au développement de ses muscles que pour pouvoir s'en aller sans peine prendre le thé au Marchairuz ou sur le Mont-Tendre. Là est le véritable résultat d'un entraînement et la source de la satisfaction et de la joie. Tout comme un virtuose qui laisse courir ses doigts sur le clavier, le skieur bien entraîné joue sur la neige, au milieu de nos forêts et le long de nos pentes un autre genre de symphonie, dont il sait certes apprécier l'harmonie.

La modestie de Charles Baud est peut-être la qualité qui lui assure le plus de sympathie. Celle-ci se révéla lundi soir au Lion d'Or, au cours de la réception organisée par le Ski-Club du Brassus, et dont le but était de fêter dignement l'ascension d'un des siens au titre tant envié et fort difficile à conquérir, de champion suisse de grand fond.

Les applaudissements saluant l'entrée du vainqueur s'étant calmés, M. W. Sémon, vice-président du Ski-Club, dit sa joie et sa satisfaction de pouvoir saluer et féliciter Ch. Baud pour le résultat obtenu à Klosters. Il souligne spécialement les causes du résultat acquis. En effet, c'est grâce à sa persévérance, à une stricte discipline personnelle, à une conduite sportive exemplaire, que Charles Baud est arrivé à battre de redoutables concurrents. La grande famille du Ski-Club se réjouit aujourd'hui de voir un des siens arriver au faite des honneurs, et en conçoit un véritable et légitime orgueil. Du reste, tout le Jura vaudois se réjouit avec nous, la preuve est donnée par une carte de félicitations envoyée par le Ski-Club de Ste-Croix.

L'orateur rappelle également les résultats des Courses de Château-d'Oex et associe au nom de Charles Baud celui de Paul Piguet, arrivé deuxième aux courses romandes. M. W. Sémon termine en offrant au champion un superbe plateau de la part du Ski-club ainsi qu'un souvenir de valeur offert par un membre du Club désirant garder l'anonymat.

Après avoir entendu M. Louis Simond rappeler les qualités morales du coureur que l'on fête, souligner le sérieux qu'il apporta à son entraînement, M. Arnold Meylan, au nom du village de l'Orient, dont Charles Baud est natif, vint dire l'honneur qu'avait le village de fêter un de ses enfants. Il rappelle avec opportunité que celui qui est l'objet de la manifestation est membre d'une

nombreuse famille et que ses frères, dans d'autres domaines sportifs, ont également fait preuve de belles qualités physiques et morales. M. Arnold Meylan remet en terminant un souvenir tangible qui sera pour Charles Baud un souvenir palpable de ces journées.

M. André Meylan, syndic du chenit, tient à apporter les félicitations officielles de la Municipalité et de la population du Chenit tout entière. Nous ne fêtons pas seulement un coureur, dit-il, nous célébrons aussi le sport, la vie sportive. Or, la vie sportive a beaucoup de bon. S'il ne doit pas être un but en soi, le sport est une bonne chose en ce sens qu'il développe la volonté de l'individu. Cette volonté peut alors s'employer à tout autre chose qu'à la conduite d'un titre ; elle peut s'employer dans la vie de tous les jours. M. le syndic rappelle alors le plaisir et la satisfaction qu'il éprouva souvent à constater le courage dont les jeunes chômeurs faisaient preuve lors de la dernière crise. Alors qu'il eut l'occasion de constater la triste mentalité de certains sans-travail citadins, il fut fier d'être syndic du Chenit, dont les hommes surent faire preuve d'énergie et d'esprit sportif pour vaincre les difficultés.

M. le syndic termina son discours en levant son verre à la santé de Charles Baud et à celle de sa belle famille.

En effet, les parents du coureur, qui étaient présents, durent trouver un grand plaisir à l'ouïe de paroles élogieuses prononcées au cours de la soirée. Dans notre époque où les grandes familles sont si rares, la cérémonie de ce soir est la preuve que celles-ci sont souvent une source de joie.

On entendit encore M. Steiger, président du F.C. Sentier, apporter ses congratulations, puis M. Bianchi, président du Ski-Club, ayant enfin réussi à vaincre les mauvais chemins, rappelle encore la façon dont le résultat avait été acquis. Il n'est dû ni à un fartage spécial, ni à des circonstances heureuses, mais bien à un entraînement méthodique et suivi. Que le cas de Charles Baud soit un enseignement pour les jeunes.

« La petite promenade de 50 km. me semblait moins difficile que de vous faire un discours », nous dit enfin Charles Baud, en se levant, salué par des applaudissements nourris. Avec modestie, le champion remercie pour les paroles prononcées à son égard et reporte les éloges sur ceux qui lui ont prodigué leurs conseils, sur les membres du comité du Ski-Club, sur son frère, qui l'accompagna à Klosters. Il remercie également M. Gallay, son patron, pour les facilités qu'il lui accorda à maintes occasions et dit tout l'entrain que lui avait donné sa présence sur le lieu de la course. Il dit sa confusion de se voir aussi comblé par ses amis et par les autorités, il lève son verre à l'union qui doit régner entre tous les skieurs de la Commune du Chenit.

Ainsi se termina cette charmante partie officielle et demain, Charles Baud, en vrai sportif, reprendra le chemin de l'atelier, sachant que la gloire peut être un danger que seul le travail peut permettre d'écarter.

Cependant, derrière tout l'enthousiasme de la réception, se cachait une amertume qui ne se dissimula qu'avec peine. En effet, malgré toutes ses qualités, Charles Baud ne fut point sélectionné par les pontifes de l'A.S.C.S. pour représenter la Suisse aux courses de Finlande. Quelles sont les raisons de cet ostracisme ? Questions financières, prétendent quelques-uns. Questions d'influences, prétendent les autres. Quoiqu'il en soit, la décision prise par ces Messieurs de Berne constitue une flagrante injustice et un scandale propre à dégoûter tous ceux pour qui le sport représente quelque chose de sain et élevé.

Pourtant, la preuve de la supériorité du coureur Combier est facile à établir. Il n'y a qu'à consulter son tableau de résultats, qui s'améliore constamment, pour s'en rendre compte. Est-ce que l'équipe que la Suisse envoie en Finlande doit représenter le pays ou simplement les intérêts d'un Club ou d'une marque quelconque ? Troublante question, que nous posons aux sectionneurs et dont nous publierons volontiers la réponse. Ceux qui feront le voyage à Lahti n'ont-ils pour seule mission que celle de remplir le rôle de figurants ? Le coureur Sonderegger ne peut guère être autre chose. Il nous paraît, jusqu'à preuve du contraire, qu'on n'a pas choisi le meilleur, mais celui qui représentait le plus gros chèque. Or, ni le Ski-Club du Brassus, ni Charles Baud, ne font du sport pour l'argent. Ils n'en auraient pas les moyens. Alors L.L.E.E. de Berne les mettent tranquillement de côté. Il y a là un déni de justice qu'il faut relever, et dont la presse de toute la Suisse Romande doit se faire l'écho. Car si la consonance du nom du coureur de la Vallée avait un son plus germanique, peut-être l'aurait-on sélectionné.

Le cas du champion suisse de grand fond mis de côté pour la formation de l'équipe suisse pour la Finlande montre tout ce qu'il peut y avoir de vénalité dans les hautes sphères sportives et c'est dommage.

Géo.

FAVJ du 17 février 1938